

# Les Moissonneurs

## de Etienne Kalos



Afrique du Sud, Free State, bastion d'une communauté blanche isolée, les Afrikaners. Dans ce monde rural et conservateur où la force et la masculinité sont les maîtres-mots, Janno est un garçon à part, frêle et réservé. Un jour, sa mère, fervente chrétienne, ramène chez eux Pieter, un orphelin des rues qu'elle a décidé de sauver, et demande à Janno de l'accepter comme un frère. Les deux garçons engagent une lutte pour le pouvoir, l'héritage et l'amour parental.

**Un Certain Regard : Cannes 2018**



### ETIENNE KALLOS, RÉALISATEUR

Etienne Kallos est un réalisateur gréco-sud africain. Ses premiers travaux, documentaires, sont sélectionnés au Festival de Berlin. Son premier court-métrage de fiction, Doorman, est présenté aux Festivals de Cannes en 2006 (dans la section Cinéfondation) et de Sundance en 2007. Son film de fin d'études, Firstborn, remporte le Lion d'Or du meilleur court-métrage à Venise en 2009. Les Moissonneurs est son premier long-métrage.

## Interview d'Etienne Kalos

**Les Moissonneurs a été développé dans le cadre de la Résidence de la Cinéfondation de Cannes, en 2011. Comment cette expérience a-t-elle contribué à la réalisation du film ?**

La résidence a été une expérience unique et stimulante qui m'a ouvert beaucoup de portes, pour des financements et des soutiens européens. Le film a finalement été produit par Sophie Erbs, de Cinema Defacto. C'est donc officiellement un film français, et il n'aurait pas été possible de le réaliser sans le

soutien continu de la Cinéfondation. La Cinéfondation a d'abord sélectionné mon film d'étudiant Doorman, puis ils ont choisi le scénario des Moissonneurs pour m'aider à le développer. Je leur en serai toujours reconnaissant.

**Le film explore l'identité et la sexualité dans la culture afrikaner de l'Afrique du Sud moderne. Pourquoi avez-vous décidé de concentrer votre film sur ces thèmes ?**

L'Afrique du Sud est mon pays et je voulais faire un film qui explore ce qui s'y passe aujourd'hui, pour montrer cinématographiquement une expérience nouvelle, difficile à exprimer par des mots. Être à la fois africain et européen signifie que mon identité est fracturée en deux. En dessous se trouve mon identité privée (une troisième fracture), et ainsi de suite. Je voulais explorer l'expérience de vivre dans la fracture, d'être déplacé culturellement et

spirituellement, d'être le produit de cette ère postcoloniale. Les thèmes de la sexualité et de l'identité font partie de mes préoccupations permanentes, avec le questionnement et la réinvention de la perspective masculine. La culture Afrikaans, résolument patriarcale, s'efforce de résister au changement perpétuel de l'Afrique post-coloniale. C'est un contexte fascinant dans lequel travailler.

## Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les deux acteurs principaux ?

Bien qu'ayant dirigé Janno et Pieter comme deux personnages distincts, je les ai écrits comme un personnage divisé en deux, les deux faces d'une même médaille. Les complexités de la fraternité et de l'identité masculine dans cette nouvelle ère de critique et de réévaluation sont fascinantes à

explorer. Par exemple, en moi-même, je vois deux parties principales : un côté de moi est un homme qui manque de confiance en lui et ne veut pas vivre dans un monde sans amour (c'est Janno), l'autre est un survivant qui défie le jugement extérieur, qui est prêt à exister sans amour et à tout prix (c'est Pieter).

## Comment était-ce de travailler à la fois sur une si grande coproduction internationale - et sur votre premier long métrage ?

Je ne pensais pas que faire une coproduction internationale serait aussi difficile que ça l'a été. Avec des éléments en mouvement répartis dans quatre pays, nous avons tous dû accepter un certain chaos permanent. Heureusement, nous avons eu une productrice principale efficace : Sophie Erbs. J'ai passé des années à trouver les lieux du film, et à cultiver des relations avec les fermiers locaux. Il m'a donc été plus facile de maintenir ma vision, dans ce

contexte de coproduction internationale, sur les lieux que j'avais trouvés - alors que pendant la post-production, qui s'est faite en Europe, il est devenu beaucoup plus difficile de maintenir mon point de vue africain. Malgré les meilleures intentions de chacun, les détails des couleurs et des sons, si spécifiques en Afrique, se sont presque perdus. Par chance, j'ai eu à mes côtés une grande monteuse française, Muriel Breton.

## Dans quelle mesure vos acteurs vous ont-ils aidé à faire de votre vision une réalité ?

Le cinéma est un média de collaboration : sans ma troupe distribution et mon équipe, il n'y aurait pas de film ; je ne pourrais pas être plus reconnaissant. Comme le cœur du film est la dynamique entre les deux garçons, j'ai passé beaucoup de temps à voyager d'école en école, pour trouver les bons acteurs, et m'assurer qu'ils s'entendaient bien l'un avec l'autre, en m'assurant également que les parents étaient d'accord pour signer sur un contenu aussi intense. Pendant un moment, je ne pensais pas que cela arriverait, et tout d'un coup tout s'est mis

en place. Venant d'un milieu théâtral, mon premier amour est de travailler avec des acteurs, nous nous sommes donc beaucoup amusés, et nous avons fait beaucoup d'improvisations la semaine avant le tournage. Les acteurs expérimentés, Juliana Venter et Morne Visser, ont travaillé dur pour créer un sentiment de communauté, de manière à ce que les garçons se sentent en sécurité. **(Cineuropa : Davide Abbatescianni / traduit de l'Anglais par Babette Dieu)**

### À travers Janno et Pieter, on devine les deux faces d'une même personne

...Etienne Kallos compose là une histoire dans laquelle se superposent évidemment, au travers du dialogue, les questions qui traversent l'Afrique du Sud d'aujourd'hui : celle de la redistribution des terres, de l'assassinat de fermiers blancs, de cette jeune génération d'Afrikaners qui n'a pas connu l'apartheid mais doit se coltiner un héritage assez lourd. Mais le film va plus loin. À travers Janno et Pieter, on devine les deux faces d'une même personne, l'amour et la haine, la faiblesse des sentiments qu'on n'ose s'avouer et la force du poing. Tout cela dans un décor naturel grandiose (le tournage a eu lieu au Free State et au Kwazulu-Natal), qui en rajoute sur la dimension religieuse, de l'homme qui ne serait pas grand-chose face aux éléments créés par Dieu. La caméra (Michal Englert est le chef-opérateur) est d'abord posée pour mieux saisir l'espace. Elle est ensuite portée, comme pour suivre le rythme physique et psychologique des personnages, avant de s'assagir à nouveau, comme une sorte de rédemption. C'est remarquable. **(Libération : Pierre Barbancey)**

.... L'atmosphère est étrange et la musique en phase. Cette tragique et passionnante confrontation est traitée de façon onirique, « une catharsis » dit Kallos. Il ne s'agit aucunement ici d'une purge des émotions telle qu'on l'entend trop souvent, mais, en les mettant à vif dans une distanciation artistique, de les transformer en autonomie de pensée, enjeu du film. [ Janno bascule peu à peu vers un positionnement de rupture, à la recherche d'un nouveau rapport au monde. **(Agriculture : Olivier Barlet)**

Cette même semaine :

**Les Estivants**, de **Valéria Bruni Tedeschi**

**Le Grand Bain**, de **Gilles Lellouche**, le 16 mars

Du 20 au 26 mars :

**In my room**, de **Ulrich Köhler**

**Nos vies formidables**, de **Fabienne Godet**